

LE MEURTRE DES QUATRE CAMBODGIENS

Le passé politique de Try Meng Huot est confirmé
par un rescapé d'un « camp de rééducation »

Des « sages » se seraient réunis au sein de la communauté cambodgienne de Paris, afin de mener leur propre enquête sur l'assassinat, le 4 mars, de Try Meng Huot, ancien responsable khmer rouge, et de trois de ses proches. Les enquêteurs de la police judiciaire ont, jusqu'ici, privilégié la thèse d'une vengeance de rescapés de la dictature khmère rouge, mais — en s'appuyant essentiellement sur le passé de la victime.

Try Meng Huot, en effet, l'un des responsables du camp de Bung Tra Beck, près de Phnom Penh, où étaient « rééduqués » les intellectuels sous le régime de Pol Pot. Selon le témoignage de l'un des rescapés de ce camp, M. Y. Phandara, publié en 1982, à Paris, sous le titre « Retour à Phnom Penh », (Editions A.-M. Métailié, 64 francs), Try Meng Huot — désigné dans ce récit sous son prénom de Huot — s'y révèle par son zèle impitoyable.

Au début de mars 1976, écrit M. Y. Phandara, deux étudiants « furent nommés présidents du camp : Huot, qui avait la responsabilité des hommes, et Phallâr, qui s'occupait des femmes. Ces deux personnes se distinguèrent par leur dictature extrémiste et impitoyable pour satisfaire les autorités. Beaucoup d'étudiants devaient mourir à cause de leurs rapports ». M. Y. Phandara arriva au camp en 1978, à une époque où Huot avait, notamment, la responsabilité d'emmener les étudiants travailler dans les rizières. Huot, souligne-t-il, et les autres responsables des étudiants, « pour se faire distinguer de leur maître, nous abreuyaient de critiques cinglantes (...). Chacun de nous avait peur d'être désigné un jour comme étant « l'ennemi caché » (...). On évoquait souvent les « rebelles » : attention de ne pas partager leur sort ! (...) Ils avaient osé tenir tête au haut représentant d'Angkar. [L'Etat-parti du régime de Pol Pot]. Ils étaient vingt-six, y compris femmes et enfants, à avoir été emmenés ».

Ce passage rejoint les accusations formulées contre Try Meng Huot, en 1979, après la chute des Khmers rouges, par des réfugiés, dans un camp thaïlandais, où l'ancien responsable s'était lui aussi replié. Il aurait traité vingt-six personnes de « tièdes » et d'« irrécupérables », ce qui leur

valut d'être exécutées. Cependant, avant la chute du régime, M. Y. Phandara assista à la disgrâce de Huot, brutalement « déchu de toutes ses fonctions ». « La chute était d'autant plus forte, que l'étoile était montée très haut (...) Dans les réunions, on n'entendit plus que les attaques contre Huot. »

Aujourd'hui, restaurateur en province, M. Y. Phandara refuse de rencontrer les journalistes. Il se contente de faire savoir par son écritrice qu'il a bien reconnu Huot sur les photos de Try Meng Huot publiées après l'assassinat de ce dernier. Il le peut d'autant mieux qu'il le connaissait depuis le début des années 70. En effet, quand, en 1972, étudiant à Paris, M. Y. Phandara se rapprocha des Khmers rouges, il rencontra Huot comme l'un des cinq responsables des « cellules » chargés d'organiser la formation politique, dans l'enceinte de la faculté des sciences d'Orsay.

Une mise au point
de M. Moulinet

En 1979, c'est en faisant appel à son ancien directeur de thèse dans cette faculté, que Try Meng Huot réussit à échapper à ceux qui l'accusent dans le camp où il s'est réfugié en Thaïlande et à rejoindre la France. Il obtient la nationalité française en janvier dernier, soutenu par une intervention de M. Louis Moulinet, député (PS) de Paris, qui, dans une mise au point, précise qu'il n'a fait là que son travail habituel d'élu.

« J'ai appuyé et je continue d'appuyer les demandes des habitants de ma circonscription auprès des administrations concernées, chaque fois qu'elles me paraissent justifiées, écrit le député. Je suis intervenu pour la demande de naturalisation de M. Try Meng Huot, titulaire d'une carte de réfugié délivrée par l'OFPRA, locataire d'un appartement appartenant à l'UAP, compagnie d'assurance nationalisée, titulaire de diplômes universitaires français et travaillant à l'Ecole polytechnique, établissement militaire où tout le personnel est soumis à enquête militaire. Je n'avais pas de raisons particulières de me méfier de la requête d'un des nombreux réfugiés asiatiques du quartier. »

LES FORCES VIETNAMIENNES
ONT CONQUIS
LA BASE SIHANOUKISTE
DE TATUM

Correspondance

Bangkok. — Les forces vietnamiennes ont conquis, lundi 11 mars, la base sihanoukiste de Tatum, sur la frontière kmero-thaïlandaise, ont rapporté plusieurs dizaines de ses défenseurs, qui, blessés, ont été évacués en Thaïlande.

Une partie des combattants sihanoukistes avaient opéré, dès dimanche, un repli stratégique. La base de Tatum est le dernier bastion de la résistance khmère à tomber depuis le début de l'offensive vietnamienne de la saison sèche. Le commandant de la base, le général King Men, avait été tué, vendredi, par un obus.

[Né en 1940, ancien colonel de l'armée de la république khmère, le général King Men avait rejoint les sihanoukistes en 1981. Il avait été promu général par le prince Sihanouk un mois avant sa mort. Numéro deux de l'armée nationale sihanoukiste, c'est la plus haute personnalité militaire de la résistance khmère à trouver la mort sur le champ de bataille.]